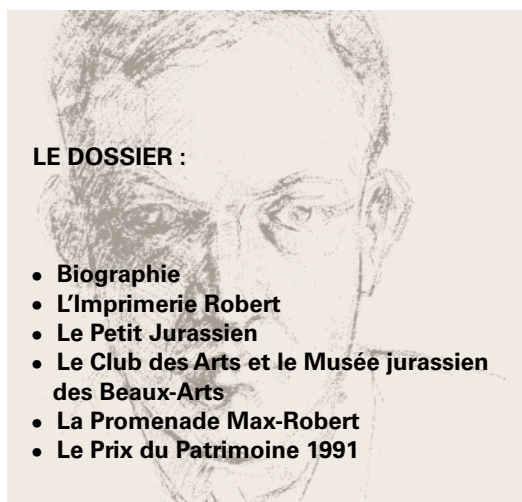


Max Robert (1908 – 1997) Le maître-imprimeur devenu l'ami des peintres

Max Robert a fortement marqué le vie prévôtoise durant un demi-siècle. Tour à tour imprimeur, conseiller municipal, journaliste, amateur d'art et ami des artistes, cet homme a joui d'une très grande popularité. Sa figure joviale reste gravée dans la mémoire de nombreux Prévôtois. Il a aussi laissé d'impérissables traces dans la cité. Il préconisa par exemple le choix des vitraux de Coghuf pour orner la collégiale Saint-Germain et de ceux de Manessier pour l'église Notre-Dame.

Comme rédacteur du *Petit Jurassien*, puis de la *Tribune jurassienne*, il n'a cessé de soutenir et d'encourager les multiples animateurs de la vie locale : autorités, sociétés, clubs sportifs ou milieux culturels.

A une époque où la peinture et la sculpture ne sortaient guère des cercles d'initiés, il fut un passeur, réussissant à transmettre son enthousiasme et à faire connaître la création artistique contemporaine auprès de larges milieux. Sa bonhomie était rassembleuse. Elle exprimait son profond désir de vivre en paix avec tout le monde. Il éprouva un réel chagrin lorsqu'il eut à regretter les amitiés perdues suite au déchirement politique de son coin de pays.



LE DOSSIER :

- **Biographie**
- **L'Imprimerie Robert**
- **Le Petit Jurassien**
- **Le Club des Arts et le Musée jurassien des Beaux-Arts**
- **La Promenade Max-Robert**
- **Le Prix du Patrimoine 1991**



(Source : collection Max Robert, Mémoires d'Ici)

Pour en savoir plus

Mémoires d'Ici, collection Max Robert (photographies, enregistrements sonores, enregistrements VHS)

Le Quotidien Jurassien, articles de Jean-Pierre Girod du 5 novembre 1997, du 17 octobre 2003 et du 28 mars 2008

De Moutier village à Moutier ville, Editions Robert, 1970

Après Moutier village, Moutier ville, Editions Robert, 1974

Moutier chef-lieu de district, Editions Robert, 1978

Max Robert, *Ma parole*, Editions Heuwinkel, Neu-Allschwil, Carouge 1995

" Moutier et son musée " ; Pierre Allemand, *Intervallés* No 5, février 1983

Club jurassien des Arts, plaquette, novembre 2000

Max Robert [Enregistrement vidéo] le 16 avril 1992, Home L'Oréade à Moutier / Yverdon-les-Bains : Association films Plans-fixes, 1992

" Max Robert (1908-1997), homme du livre et promoteur de l'art jurassien contemporain ", in *La Radio Suisse Romande et le Jura 1950-2000*, RSR, Lausanne 2008



Biographie

Max Robert naît à Tavannes le 26 mars 1908. Il est le troisième enfant d'une fratrie de quatre filles et deux garçons. Son père, Oscar Robert, est maître secondaire, puis rédacteur au *Courrier de la Vallée de Tavannes*, avant d'être appelé à la direction de l'Imprimerie du Petit Jurassien à Moutier et de s'installer avec sa famille dans la cité prévôtoise.



(Source : documentation Roger Hayoz)

En 1924, Max Robert entame un apprentissage de typographe au sein de l'imprimerie familiale. En 1936, il épouse Alice Jeannet, de Moutier. Le couple aura trois enfants : Jean, Francine et Héléne.

En 1948, suite à la disparition de son frère Charles, Max Robert se retrouve à la tête de l'entreprise. Poursuivant la parution du quotidien local et les travaux de ville, il resserre les liens noués avec les artistes (son frère Charles s'adonnait à la peinture) et élargit les activités de l'imprimerie en se lançant dans l'édition d'ouvrages d'art.

Durant une trentaine d'années, il assure fidèlement la chronique locale dans les colonnes de son quotidien. Celui-ci prend bientôt le nom de *Tribune jurassienne*, puis est absorbé par le *Journal du Jura*.

Parallèlement à son activité professionnelle, Max Robert organise des expositions, acquiert des œuvres et soutient les artistes. Il fonde le Club jurassien des arts, le Musée jurassien des Beaux-Arts et initie l'Atelier de gravure de Moutier.

Comme président de la section prévôtoise de la Société jurassienne d'Emulation, Max Robert figure aussi parmi les promoteurs de la première Quinzaine culturelle, en 1968.

En 1975, pour des motifs politiques, Max Robert rompt ses relations avec le *Journal du Jura*. Une année plus tard, il devient rédacteur de l'*Optique jurassienne*, alors éditée par l'Imprimerie Centrale à Moutier. En 1978, il est victime d'une attaque cérébrale. En 1982, il a la douleur de perdre sa femme. Il s'installe par la suite au home L'Oréade, où il décède le 3 novembre 1997.



La famille d'Oscar Robert.

Premier rang, de gauche à droite : Annie, Rosa, Charles, Lucie, Oscar. Deuxième rang : Héléne, Eva, Max.

(Source : De Moutier village à Moutier ville, Ed. Robert, 1970)



Portrait de Max Robert
par son frère Charles (1912/1947)

(Source : documentation Roger Hayoz)



L'Imprimerie Robert

L'entreprise qui deviendra l'Imprimerie Robert SA est fondée à Moutier en 1888 par Adolphe Imhoff. En 1902, Arnold Tripet-Dubois rachète l'imprimerie. Il engage Léon Froidevaux, alors instituteur à Moutier, et en fait son associé.

Le 1^{er} mai 1918, Oscar Robert devient le directeur de l'imprimerie et le rédacteur du journal qu'elle publie. En janvier 1919, l'imprimerie prend possession de nouveaux locaux dans un bâtiment qui abrita d'abord l'administration du tunnel Moutier-Granges, puis un bureau militaire durant la guerre 1914-1918.

Charles Robert, qui avait commencé un apprentissage bancaire, et Max, désormais compositeur-typographe, secondent leur père et participent à la modernisation de l'équipement. Après la Seconde Guerre mondiale, ils se donnent les moyens de produire des prospectus en couleur. Charles Robert décède en 1948 et Oscar Robert en 1953. Durant une vingtaine d'années, Max Robert, qui n'avait aucune inclination pour diriger une entreprise, se retrouve seul à la tête de l'imprimerie.

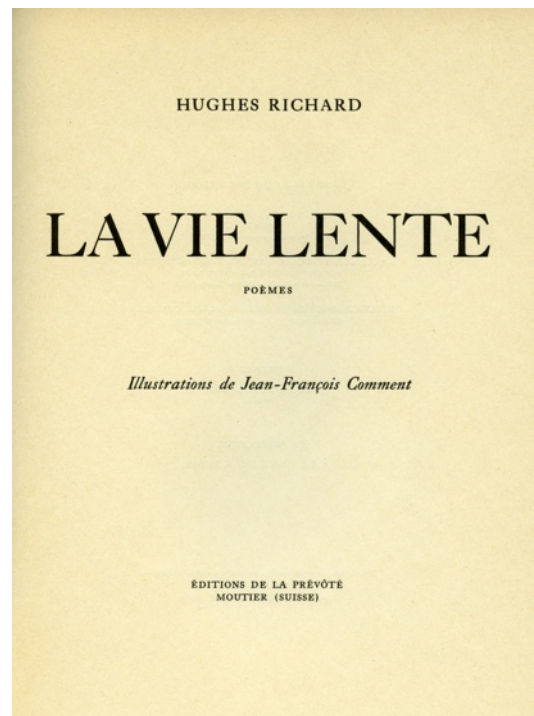
En 1948, Max Robert imprime « Chagall ou l'orange enchanté », édité à Genève et à Paris. Cette commande lui permet d'entrer en contact avec le peintre d'origine russe.

Comme éditeur, Max Robert ne se confine pas à un catalogue précis. Il publie, dès 1952, des recueils de poésie (Pierre Chappuis, Pierre Kuenzi, etc.), des œuvres en prose (Hughes Richard, Suzanne Santschi-Roth, Marguerite-Yerta Méléra, etc.), des monographies d'artistes (Coghuf, Georges Borgeaud, Joseph Lachat, etc.) ou encore les écrits du journaliste et « ovniologue » biennois Gilbert Bourquin.

En 1976, Eric Waefler entre à la direction de l'imprimerie et lui donne une nouvelle impulsion, l'orientant notamment vers l'impression offset. En 1978, Max Robert quitte définitivement l'imprimerie qui continue toutefois à porter son patronyme. En 1987, l'Imprimerie est reprise par Pressoor.



*Imprimerie du Petit Jurassien
(Source : Max Robert, Ma parole, Genève 1995)*



Recueil de poèmes sorti des presses du maître-imprimeur Max Robert en janvier 1963



Le Petit Jurassien



Fondé en 1892 par Adolphe Imhoff et paraissant alors tous les mercredis et samedis, le journal s'appela tout d'abord *Feuille d'Avis du Jura*, nom qu'il abandonna pour prendre en janvier 1903, le titre de *Petit Jurassien*. Après le rachat de l'imprimerie par Arnold Tripet, le journal paraît trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis. En décembre 1903, il devient quotidien, paraissant même le dimanche à partir de janvier 1904. En 1907, les bureaux du *Petit Jurassien* sont transférés à l'Avenue de la Gare, dans la maison Imhoff.

En mars 1914, le Conseil fédéral supprime pour deux mois la parution du *Petit Jurassien*, auquel il est reproché d'avoir publié, sous la signature de Léon Froidevaux, des articles critiquant la neutralité suisse. Le rédacteur contourne la décision du Conseil fédéral en le faisant paraître d'abord sans titre, puis sous la dénomination du *Petit Rauracien*, et encore du *Drapeau Jurassien*. A partir 1915, le journal devient le porte-drapeau du séparatisme jurassien. Le 16 mars 1916, Léon Froidevaux est condamné pour avoir écrit que les soldats de la Division II n'avaient pas reçu de cartouches alors qu'ils devaient couvrir la frontière. Il sera limogé par son journal, dont les rênes seront reprises, en 1918, par Oscar Robert.

Durant une quarantaine d'années, la parution du *Petit Jurassien* se poursuit sans turbulences. « *Le Petit Jurassien* est votre journal, chers Prévôtis. Il est à votre service. Il travaille pour vous. Il veille à vos intérêts. Il propage et défend vos idées. Tous les jours il rend compte de ce qui se passe chez nous et au dehors. Il est vraiment, et il veut l'être, le confident de vos joies et de vos peines, le soutien et l'animateur de notre vie publique », lit-on, sous la plume d'Oscar Robert, dans le numéro spécial du 50ème anniversaire, en 1942.

D'autres signatures apparaissent, notamment celle de Claude Richoz, qui deviendra rédacteur en chef du quotidien *La Suisse*, édité à Genève.

En 1953, le *Petit Jurassien* prend le nom de *Tribune Jurassienne*. En juin 1956, la publicité locale étant insuffisante pour faire vivre un quotidien, la *Tribune jurassienne* fusionne avec le *Journal du Jura*. Désormais enrichie des pages du quotidien biennois, elle continue à paraître, dans la Prévôté, sous son propre titre. Max Robert en demeure le rédacteur prévôtis, suivant assidûment l'actualité locale, avec son penchant naturel pour tout ce qui touche à la culture et aux arts.



Le Club jurassien des arts et le Musée jurassien des Beaux-Arts

En 1953, Max Robert fonde, avec le journaliste Claude Richoz, la branche jurassienne du Club des Arts de Genève, qui deviendra le Club des jurassien des Arts. La première exposition est mise sur pied en décembre 1955, à l'école secondaire de Moutier. Elle réunit des œuvres de Georges Froidevaux, Carlo Baratelli, Roger Voser et André Ramseyer. Si le Club défend prioritairement les artistes régionaux, il accueille aussi des créateurs venus d'ailleurs, comme ce fut le cas en 1958, avec l'exposition Paul Klee, dont les œuvres furent accrochées durant quinze jours aux cimaises de l'école secondaire.

Courageusement, Max Robert prend des risques, en exposant des artistes contemporains parfois controversés. Avec des mots simples, il explique sa manière d'accéder au langage des artistes : « Quand on se met sérieusement et sans idées préconçues à l'étude de l'art moderne, on est rapidement pris dans un engrenage. Ou, si vous préférez une image moins cruelle et plus juste : on a tout de suite le sentiment de monter un escalier. Chaque marche représente une étape vers la compréhension. »

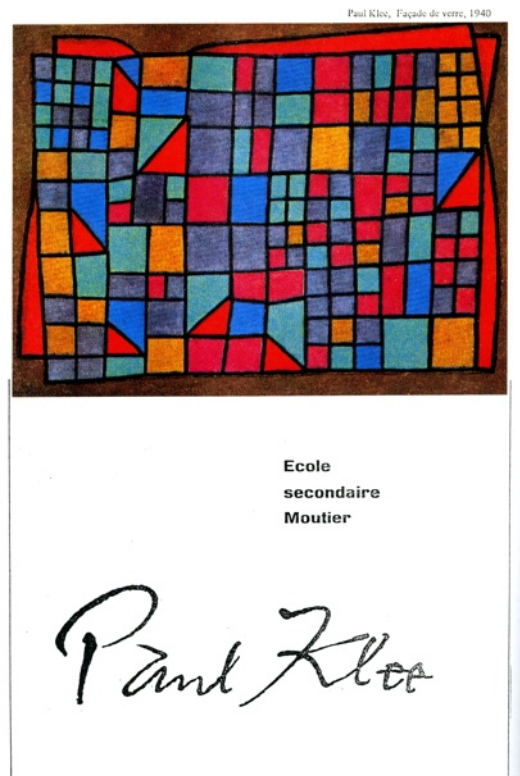
L'homme de la rue demeure encore hermétique à ce langage et Max Robert sera parfois victime d'incompréhension. Des farceurs iront jusqu'à se moquer de lui, en 1963, en hissant un vélo sur le socle du mobile de Walter Linck (acquis par la ville de Moutier, il avait été prêté à la Biennale de Sao Paulo) et invitant ceux qui souhaitaient acheter le vélo à s'adresser à Xam Trebor !

Les membres du Club des jurassien des Arts constituent une importante collection d'œuvres d'artistes jurassiens contemporains. Jusqu'en 1968, les expositions ont pour cadre les locaux de l'école secondaire. Une galerie les accueille ensuite à la rue Centrale 53 (Maison Zahno), puis à la rue de l'Hôtel-de-Ville (maison Neuhaus) et, enfin, à la rue Centrale 4 (villa Bechler). Inauguré officiellement en 1980 par l'exposition Bram van Velde, le musée a donc dû déménager à trois reprises avant de prendre ses quartiers à la villa Bechler.

En août 1982, le Musée expose la collection privée de Max Robert. Depuis 1989, il est géré par une fondation. Le 16 mai 1995, Max Robert a lui-même posé la première pierre du nouvel édifice.



Max Robert et Coghuf à l'imprimerie, 1969
(Source : collection Max Robert, Mémoires d'Ici)



Catalogue de l'Exposition Paul Klee, en 1958
(Source : Max Robert, Ma parole, Genève 1995)



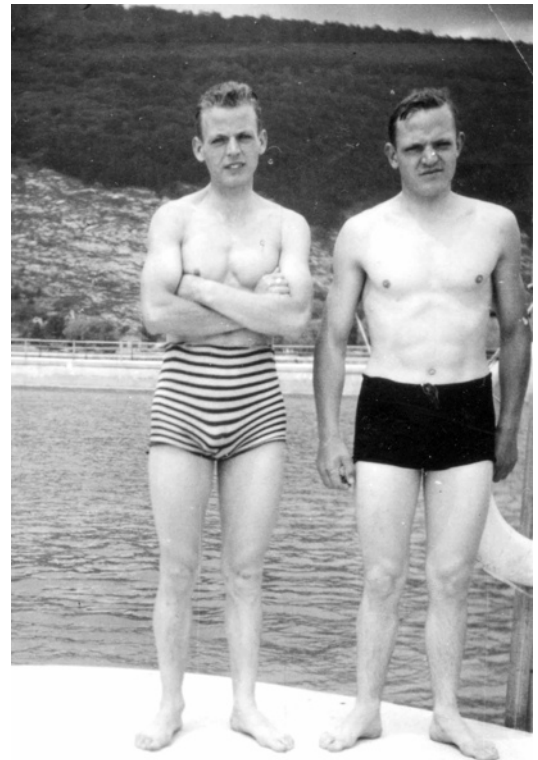
L'homme dans la cité

Max Robert fut membre du comité directeur de la Société jurassienne d'Emulation de 1964 à 1981. Gymnaste et skieur, il fut également actif au sein de plusieurs sociétés sportives.

Au plan politique, Max Robert siégea au conseil de ville, ainsi qu'au conseil municipal, sous l'étiquette du parti libéral-radical. Il s'engagea notamment pour l'aménagement de la piscine communale, qui fut finalement inaugurée en juin 1949.



*Max Robert à ski
(Source : collection Max Robert, Mémoires d'Ici)*



*Max Robert et son frère Charles à la baignade
(Source : collection Max Robert, Mémoires d'Ici)*

De Moutier-village à Moutier chef-lieu de district

Dans quatre ouvrages, Max Robert (avec la collaboration d'Alfred Holzer et de Walter Rougemont) a retracé minutieusement, l'histoire de la cité prévôtise, de 1894 à 1977. Ces recueils chronologiques fourmillent de détails sur la vie quotidienne à Moutier. Le 9 septembre 1950, une séance solennelle du Conseil municipal a proclamé Moutier au rang de ville. Un numéro spécial de la Tribune jurassienne, paru la veille, est consacré à cet événement. Publié en deux couleurs, il compte 54 pages !

En 1950, Moutier comptait 5916 habitants (7531 habitants en 2007).



Le Prix du patrimoine culturel 1991

La Fondation pour le patrimoine culturel, à Lausanne, a décerné le Prix du Patrimoine 1991 à Max Robert. Il a reçu cette récompense, attribuée chaque à des personnes physiques ou morales ayant oeuvré de manière désintéressée à la sauvegarde du patrimoine en Suisse romande, pour avoir fait pénétrer l'idée de l'art et contribué au renouveau artistique dans le canton du Jura et le Jura bernois. « J'ai beau réfléchir, je ne comprends pas pourquoi on me fait un tel honneur », dira le récipiendaire.



Remise du Prix au Salon des Antiquaires de Lausanne, en présence de l'ancien conseiller fédéral Georges-André Chevallaz et du conseiller d'Etat Philippe Pidoux. (Source : collection Max Robert, Mémoires d'Ici)

La Fondation pour la patrimoine culturel romand

Pour fêter son 20ème anniversaire, en 1988, le Salon des antiquaires de Lausanne crée la Fondation et l'Association pour le patrimoine culturel, dont les buts sont:
la défense du patrimoine culturel romand
la reconnaissance vis-à-vis des personnes oeuvrant à la sauvegarde des héritages culturels menacés de disparition
l'encouragement aux vocations et à la recherche de nouvelles idées.

La liste des lauréats peut être consultée sur le site www.patrimoineculturel.ch.



Promenade Max-Robert

En octobre 1992, la Municipalité de Moutier inaugure la « Promenade Max Robert », située entre l'ancienne imprimerie et la gare CFF. C'est une manière de remercier celui dont l'intense activité a contribué au rayonnement de la ville en Suisse romande. Une ville à laquelle l'imprimeur-journaliste devenu l'ami des artistes, restera profondément attaché durant toute son existence. Et dont il résume ainsi le caractère :

« Il s'est créé à Moutier un esprit de simplicité et de franche camaraderie qui se perpétue heureusement. N'importe quel ouvrier peut, sans que cela surprenne, s'attabler tranquillement à côté de son patron au restaurant et entamer la conversation sur un ton de très naturelle égalité. Si la discipline est indispensable à l'atelier où l'on crée des merveilles de précision et de minutie, (...) dans la vie sociale, on est très détendu. »



(Source : collection Max Robert, Mémoires d'Ici)

De Moutier-Grandval au tour automatique

Peu de rues de Moutier portent le nom d'un personnage ayant laissé une trace dans le passé de la cité. Mis à part la Promenade Max-Robert, on trouve :

- la rue Saint-Randoald, du nom d'un prier du monastère de Moutier-Grandval, assassiné (en compagnie de Germain, le supérieur de l'abbaye) en 675 dans la vallée de Delémont.

- la rue Nicolas-Junker, du nom d'un fabricant de pièces mécaniques et l'un des inventeurs du tour automatique dit "suisse", né en 1851 et décédé en 1907.

Remerciements

Mémoires d'Ici remercie Roger Hayoz, conservateur du Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier, pour la mise à disposition de précieux documents, ainsi qu'à Mme Hélène Boegli-Robert, pour sa relecture.